

La Ste-Vierge a récompensé notre confiance en elle, en nous accordant une journée idéale auprès du sanctuaire.

Les cérémonies ont été belles et très pieuses ; la réception de 70 nouveaux tempérants fut le fruit visible de la bénédiction de Notre-Dame pour notre belle œuvre.

A 9h. p.m., nous rentrions à Montréal emportant le meilleur souvenir de notre pèlerinage.

Nous tenons à remercier les Dames et les Messieurs qui nous ont donné leur concours généreux dans notre organisation, tant pour la vente des rafraichissements que pour la partie musicale et l'écoulement des billets. Je dis un merci spécial à nos chefs de quartiers, à nos officiers, et aux Zouaves qui étaient sous le commandement du chevalier Bussières.

A tous les Messieurs et à nos pèlerins : Merci ! Au revoir à l'année prochaine.

G. E. VILLENEUVE, O. M. I.

Onze heures ont sonné déjà lorsque, au chant des cantiques, arrivent les membres de la Tempérance.

Le sanctuaire est occupé par les pèlerins de Maskinongé, mais l'Eglise paroissiale est libre et c'est là que la messe de réception va se dire.

Le Père Villeneuve la célèbre au maître-autel, et il revêt pour cette occasion les beaux ornements, dont la Tempérance a fait à Notre-Dame du Cap le riche cadeau, et il se sert du précieux calice d'or que ses membres ont apporté ici il y a quelques années.

Autrefois, en effet, les hommes et les membres de la Tempérance arrêtaient au Cap, pendant quelques instants, leur marche vers Ste-Anne de Beaupré.

Mais depuis 1903, c'est-à-dire depuis *neuf ans*, c'est au Cap de la Madeleine qu'est consacrée toute la journée du pèlerinage.

Pour la 7ème fois, il m'est donné d'en écrire l'intéressante chronique, et à chaque fois j'ai eu le bonheur de faire connaître à nos lecteurs un nouveau cadeau, laissé à Notre-Dame du T. S. Rosaire par cette Société qui lui est si attachée.

Autrefois, il y a de cela deux ans déjà, autrefois, le pèlerinage commençait dès l'aurore, après une demi-nuit passée sur